

TROISIÈME PREMIÈRE

PEU DE PISTES CYCLABLES, DES CHEMINS BIEN GARDÉS... L'ÎLE N'EST PAS LA PLUS ACCESSIBLE DES DESTINATIONS VÉLO. QU'À CELA NE TIENNE. UNE BANDE DE CINO CASSE-COUS L'A TRAVERSÉE, EN HORS-PISTE, DU SUD AU NORD. MONTÉES INFERNALES, CHEMINS PIÉGEUX, MAQUIS IMPITOYABLE... ET L'IMPRES- SION D'ÊTRE SEULS AU PARADIS. GÉO LES A SUIVIS DANS LEUR EXPLORATION.

Cette piste caillouteuse qui louvoie entre les chênes-lièges et les arbousiers, dans la région de Sartène, est un parcours du combattant. Avec à la clé, une des plus belles plages sauvages de Corse.

TEXTE : CLÉMENT IMBERT — PHOTOS : GÖTZ GÖPPERT POUR GEO

UN VENT DE TERRE PORTE AUX NARINES LES SENTEURS DE CAMPBRE DU MAQUIS



Impossible de pédaler dans le sable fin de la plage de Tradicettu, au sud de Sartène. Il va falloir marcher un kilomètre, vélos chargés sur l'épaule, et se mouiller les pieds pour traverser ce ruisseau.

**DANS LES ORGUES
DE PIERRE SOUFFLENT
DES RAFALES À FAIRE
S'ENVOLER UN ÂNE**

Nathalie et Grégory décident de prolonger l'étape du jour en montant jusqu'au col de Bavella. Sur la route, l'une des plus touristiques de Corse, ils sont seuls.

IL FAUT RAVALER SA FIERTÉ, METTRE PIED À TERRE, ET POUSSER SA MONTURE



Du lonzo, une tomme de brebis, et une bonne huile d'olive... La gastronomie corse offre le meilleur des réconforts, surtout après 50 km de grimpette.

Vestige de l'occupation de la Corse par l'Italie, ce pont génois enjambe le Golo, et ses grandes vasques où l'on se baigne en été.

Sur les routes de montagne, hors saison, il y a plus de chances de croiser des chèvres ou des cochons noirs en liberté que des voitures.



En ce début d'avril, le plateau du Coscione (1500 m) n'a pas fini de dégeler. Il faudra rouler sur des portions entières de neige.



TROUVER LA MEILLEURE TRACE : VOILÀ L'OBSESSION DE NOTRE PETITE ÉQUIPE



ur la face nord de la Punta Artica, la piste dessine une balafre. Une belle ligne nette couleur latérite qui égratigne le menton de la montagne, part à l'abordage du maquis et rase de près un bosquet de pins laricio avant de s'évanouir dans la nature. Sur l'autre bord de la vallée, depuis le poste de vigie de son van blanc floqué «Repérage vélo», Olivier Heissler suit des yeux cette estafilade de terre comme d'autres couvent un trésor. «L'été dernier, j'ai voulu voir jusqu'où on pouvait pédaler sur cette piste, se souvient le fondateur de Gravel Up, une jeune agence spécialisée dans les expéditions cyclistes hors des sentiers battus (voir encadré). On a dû descendre de selle, enfiler les chaussures de rando, porter les vélos. Pour se retrouver coincés par des rochers et un groupe de cochons sauvages.» Il avait fallu rebrousser chemin. Mais Olivier espère reprendre son exploration. «Je suis sûr qu'il y a un moyen de passer. Ça permettrait d'atteindre le col de Vergio sans avoir à rouler sur la route principale, explique-t-il tout en pointant sur son GPS les lacets de bitume qui grimpent à 1477 m d'altitude, jusqu'au plus haut col routier de Corse. Et de compléter notre trace.»

La trace, ce mot magique qui désigne l'itinéraire dessiné sur une carte, que l'on peaufine des heures, balise après balise, et qui s'arpente déjà en rêve bien avant d'avoir mis les voiles, c'est la

grande affaire d'Olivier. Celle aussi de la bande de quatre cyclistes qui, suant sous les casques, vient d'émerger des gorges de la Ruda. À une demi-heure de vélo au nord de Corte, sur la départementale remontant ce canyon parmi les plus spectaculaires de Haute-Corse, l'équipage a frôlé le naufrage. Dix-huit kilomètres de faux plat, avec un frêle parapet à bâbord et des rafales à 110 km/h pleine face qui s'engouffraient entre les parois en meuglant façon corne de brume : «On avait l'impression d'être dans une soufflerie», halète Jean-Baptiste Le Blan, l'autre fondateur de Gravel Up. À ses côtés, Grégory Raymond, guide VTT spécialiste des terrains accidentés, Julien Rigault, un habitué de la haute montagne et des trails en altitude, et Nathalie Baillon, coureuse d'ultra, cette discipline qui consiste à pédaler 1000 km en trois jours en dormant dans les fossés.

«Je veux qu'on se repère avec le paysage, pas avec le GPS»

Une bande d'écumeurs de terre, dont les références sont plutôt à chercher du côté de Marco Pantani, *il Pirata*, vainqueur en 1998 du Tour de France et du Giro, que de Rackham le Rouge ou des corsaires barbaresques qui razièrent, jusqu'au XVII^e siècle, les côtes nord de la Méditerranée. De gentils forbans de la route, débarqués à Ajaccio par le ferry, avec la ferme intention d'ouvrir leur

propre trace : une traversée sud-nord de l'île de Beauté, par les forêts et les montagnes du centre.

L'aventure avait commencé quatre jours plus tôt, dans un repaire secret au-dessus du golfe de Propriano. Cyril Colonna, barbe sel et poivre et regard d'aigle, a bâti là, dans un vallon caché par les oliviers et les chênes-lièges, une poignée de maisonnettes aux airs de bergeries, aménagées en chambres d'hôtes. L'endroit a beau être trouvable sur des sites de réservation hôtelières, il n'est pas répertorié sur les cartes en ligne. «J'ai volontairement effacé sa localisation, explique Cyril, accoudé au grand bar en bois brut qu'il a façonné de ses mains.»



L'avantage du vélo Gravel, c'est qu'il passe presque partout. Y compris sur ce bout de voie ferrée reliant Calvi et sa citadelle (à l'arrière-plan) à l'île-Rousse.

LES QUATRE CAVALIERS DU VÉLO HORS-PISTE



De gauche à droite : Julien Rigault, Jean-Baptiste Le Blan, Grégory Raymond et Olivier Heissler.

Julie Farinelli dirige un domaine viticole, dans la vallée de l'Ortolo. Cyril Colonna tient des maisons d'hôte près de Sartène. Comme beaucoup de Corses, ils ont volontiers accepté d'aider l'équipe à bâtir l'itinéraire, en leur indiquant leurs coins secrets.



GENTIMENT, IL SE MOQUE DES PINZUTI, CES CONTINENTAUX TROP NAÏFS

En ordre de bataille, les cyclistes avalent une portion de bitume en pente douce, puis bifurquent sur le sentier indiqué par Cyril. De la caillasse, une terre ocre ravinée par les pluies du printemps, des touffes de

longera paisiblement la côte ouest avant de se poursuivre sur le continent, jusqu'en Italie.

Cyril Colonna voit d'un bon œil cette évolution. Autant il aime, en bon pratiquant de la *macagna*, cet art de la taquinerie semblable à la galéjade provençale, se moquer gentiment des *pinzuti* (continentaux) qui s'agglutinent sur les plages et achètent à prix d'or de la mauvaise huile d'olive et du faux saucisson d'âne, autant il est prêt à accueillir à bras ouverts les curieux prêts à s'aventurer à l'intérieur des terres. «Les Corses sont tournés vers leurs montagnes, où sont leurs racines. Mais cela ne veut pas dire qu'ils refusent d'y voir des étrangers. Au contraire, nous avons le sens de l'hospitalité dans les veines.» En ce matin frisquet d'avril, Cyril a d'ailleurs confié à la bande un itinéraire à lui, qui permet de rejoindre l'un de ses coins préférés. Une boucle de 25 km parfaite pour s'échauffer avant d'attaquer, demain, les choses sérieuses.

myrtes et de genêts-scorpions qui mordillent les mollets. Un terrain de jeu idéal pour les Gravel que nous chevauchons. «Le Gravel (gravier, en anglais), c'est d'abord un modèle de deux-roues qui a vu le jour il y a une dizaine d'années, aux États-Unis, et qui combine la légèreté et la vitesse du vélo de route avec le confort et l'aisance dans les sentiers du VTT, explique Sébastien Corradini, journaliste spécialisé vélo, qui vient de lancer un magazine dédié à cette pratique, et qui accompagne l'équipe pour ce voyage. Mais c'est aussi un état d'esprit, une façon d'accéder librement au territoire, puisqu'on peut passer presque partout.»

Sauf peut-être dans le sable. Arrivés sur la Cala Barbaria – un nom rappelant les raids pirates qui réduisirent ici des centaines de villageois en esclavage, contraignant le reste de la population à se réfugier dans les hauteurs de Sartène – les roues patinent, et il faut charger les vélos sur le dos pour poursuivre à pied sur un kilomètre,

Je veux que les gens arrivent ici en regardant le paysage, pas en suivant leur GPS.» La démarche va, à bien des égards, à contre-courant de la façon dont le tourisme s'est développé sur l'île. Depuis les années 1950, la Corse a opté pour le tout balnéaire. L'été, les plaisanciers débarquent par millions, s'amusent sur les plages et dans les campings. L'hiver, les hôtels ferment, les paillotes s'endorment, et l'île retrouve son intimité jusqu'à la saison suivante. Une façon de voir les choses qui, tout en générant des tensions entre les insulaires et les estivants, a rapporté énormément d'argent à la Corse. Avec 3,4 milliards d'euros générés chaque année (selon les derniers chiffres de l'INSEE) par la consommation touristique, cette manne représente aujourd'hui 40 % du PIB. Plus que dans toute autre région de France métropolitaine.

L'agence du tourisme corse mise beaucoup sur le vélo

Mais à l'heure où le tourisme, chamboulé un temps par la crise sanitaire, renoue avec des records de fréquentation, l'île réfléchit à des contre-modèles pour soulager le littoral, et développer les zones de l'intérieur. Parmi les pistes envisagées, le vélo est l'une des plus prometteuses. Pour l'instant, l'offre de cyclotourisme est faible. À l'exception de quelques itinéraires bien balisés en Balagne, autour de Calvi et de l'Île-Rousse, le territoire manque d'infrastructures dédiées. L'Agence du tourisme de la Corse (ATC) espère y remédier. Après avoir inauguré, en 2019, le GT20, une grande traversée nord-sud en treize étapes et 550 km, équivalent, pour vélo de route, du fameux GR20 pédestre, elle s'est engagée dans un projet d'itinéraire moins exigeant sportivement, qui

Dans sa boutique de Corte, Pascal Krähenbühl (à gauche) a déplié la carte pour donner aux cyclistes quelques idées de raccourcis à travers la montagne.



OUVRIR LA VOIE AU VOYAGE EN GRAVEL

De retour au bercail après dix ans d'expatriation à Shanghai, où ils travaillaient dans le milieu du tourisme, Olivier Heissler et Jean-Baptiste Le Blan, tous deux cyclistes, se rendent compte de l'énorme potentiel du Gravel en France. Ils lèvent alors des fonds pour créer Gravel Up, leur agence de voyage, en février 2021. Pendant un an, ils font du repérage dans les Vosges, les grands Causses, et en Corse, afin de créer des itinéraires qui serviront de base à leurs expéditions. Le principe de ces dernières ? Des randonnées en groupe d'un dizaine de cyclistes, accompagnés par un guide, en itinérance ou depuis un camp de base. La logistique, notamment le van transportant bagage et matériel, les hébergements et les ravitaillements sont pris en charge par l'agence. Gravel Up envisage déjà d'ouvrir, sur ce même principe, et dès l'année prochaine, de nouvelles destinations, en Andalousie, dans l'Atlas ou dans les Carpates. [Informations, tarifs et réservations sur gravelup.earth](#)

franchir un ruisseau côtier, et déboucher sur la plage de Tradicettu. Nous voilà seuls sur l'arène d'ivoire. Au-dessus de nos visières, un balbuzard pêcheur trace des ronds dans les nuages. Un vent

de terre porte aux narines les senteurs de camphre du maquis. Le soleil perce enfin. Le calme avant la tempête. Demain, la grande traversée va pouvoir commencer.

Réveillée à six heures, la troupe a hâte d'en découdre, et piaffe dans le froid en se frottant les cuissards. L'étape du jour prévoit 1450 mètres de dénivelé positif, avec l'objectif de s'élever de la Rocca, la région naturelle autour de Sartène, à l'Alta Rocca, zone de moyenne montagne, au nord. Après

dix kilomètres de bitume en pente douce, la trace emprunte des chemins de traverse et quelques raidards d'autant plus piégeux que le sol se dérobe sous la roue. L'occasion de découvrir que sur des Gravel, la nature «roulante» ou non du sol est question éminemment subjective. Pour Nathalie Baillon, la championne d'ultra, c'est bien simple : ça passe partout. Pour d'autres, il faut ravalier sa fierté, déclipser les pédales, descendre de selle, et pousser son cheval en ahant comme une mule. La route accepte enfin de redescendre pour rejoindre la vallée de l'Ortolo, une succession de vignes et de pâturages moutonnants sous des montagnes tabulaires où flotte comme un air d'Afrique du Sud. Dans la cour d'une villa au toit rose gardée par des figuiers de Barbarie, la maîtresse des lieux, Julie Farinelli, attend le groupe pour un tour du propriétaire. Elle raconte l'histoire de ce domaine viticole, baptisé Saparale, l'un des plus florissants de l'île au XIX^e siècle, tombé en ruine après-guerre pour finalement

renaître entre ses mains et celles de son époux. Traileuse, elle en profite aussi pour recommander aux cyclistes ses meilleures traces à travers le maquis. Pour les fondateurs de Gravel Up, ce genre de conseils vaut de l'or. Surtout en Corse, où beaucoup de chemins sont jalousement gardés. «Quand on part dans les Vosges, ou en Lozère, on trouve profusion de sentiers forestiers. Pas ici, explique Olivier. Et les pistes de sécurité incendie, qui constituent d'excellentes options pour le Gravel sont souvent «privatisées», bloquées par des barrières pour les troupeaux.»

«Le gros du travail, ça a été de discuter avec les Corses»

Il se souvient de cette journée de repérage près de Quenza, où un chasseur, fusil de la long de la jambe, les attendait au détour d'un sentier pour leur faire comprendre qu'ils n'étaient pas les bienvenus. Ou de cette rencontre, près de la vallée de l'Ortolo, où un autre homme, surpris de les voir débarqués en cuissards et maillots fluo, leur avait dit qu'ici, ce n'était pas Disneyland. Au bout de trente minutes de palabres, le type avait finalement rentré les griffes, et, devenu doux comme un agneau, avait même conseillé à la bande des itinéraires de sa connaissance ! «Ça a été le gros de notre travail pour construire notre trace en Corse. Discuter avec les gens, écouter leurs craintes, et leur faire comprendre qu'on n'était pas là pour faire passer sur leurs terres des pelotons entiers de touristes !» La suite de l'itinéraire du jour se déroulera sans embûche jusqu'à Zonza. À part, peut-être, lors de la montée aux aiguilles de Bavella – ces orgues de pierre cyclo-péennes tourmentées par les vents – quelques bourrasques à faire s'envoler un âne.



Après Galéria, il faut franchir à gué le delta du Fango. Au loin, le massif du Monte Cinto donne à la rivière des airs de Yukon.

► Au troisième jour, l'équipe s'attaque à la plus longue portion du voyage : 110 km de montagne sur l'échine dorsale de l'île, avec en ligne de mire, le Verde, un des quatre cols majeurs de Corse. Mais d'abord, il va falloir venir à bout d'une autre difficulté : la montée jusqu'au Coscione, ce plateau étalant, à 1500 mètres d'altitude, ses alpages moussus où paissent les chevaux sauvages. Du moins en été. Pour l'heure, la route qui grimpe est aussi glaciale que cabossée. Dans un de ses replis, un énorme porc noir se réchauffe aux rayons d'un soleil avare. Tiré de sa sieste par le passage des vélos, il se met à grogner. Des dizaines de porcelets surgissent alors des buissons, et fondent sur le peloton tels des chiens à la curée. Ils tentent de grignoter les chaussures des trainards, s'intéressent à l'objectif du photographe, puis disparaissent, déçus par cette rencontre non comestible. En haut, pas de chevaux sauvages, mais un plateau du Coscione en plein dégel. Il faut pédaler dans la neige, la

ICI, À REVELLATA, LE SOLEIL RÈGNE SANS PARTAGE SUR UN CIEL CÉRULÉEN

boue et la sphaigne, traverser des ruisseaux de fonte, pousser le vélo dans la broussaille. On arrivera fourbus à Vivario, village à califourchon entre Corse du Sud et Haute-Corse. Le patron du seul hôtel ouvert a prévu un *tianu* de veau aux olives, et juste ce qu'il faut de liqueur de myrte pour se remettre. Le lendemain, nouvelle étape de montagne. L'équipe fait halte à Corte pour réparer le pédalier d'un des vélos qui fait des siennes. Sur la place Paoli, face à la statue de celui que beaucoup de Corses considèrent comme le père de la patrie, nous rentrons dans un petit magasin spécialisé dans l'alpinisme et les sports de plein air,

espérant dénicher la pièce manquante. Le patron est un Suisse allemand, guide de montagne et biologiste de formation, installé là depuis vingt ans après être tombé amoureux de l'île et de ses sommets. «À l'époque, il n'y avait presque pas de public pour randonner dans le coin, explique Pascal Krähenbühl. Le potentiel est pourtant immense, avec des possibilités d'excursion qui n'ont rien à envier aux Alpes.» Car, rappelle-t-il, la Corse, montagne dans la Méditerranée, est un prolongement de l'arc alpin, détachée du continent il y a 15 millions d'années. Pascal, qui a aussi développé depuis quelques années des itinéraires à vélo autour de Corte – avec une garantie : moins de cinq voitures croisées sur 80 km, même en saison – déplie une carte IGN, et ajoute à la leçon de géographie quelques travaux d'orientation. Le vélo réparé, et l'itinéraire affiné, la bande arrive à Evisa avant la nuit. Au loin, dans l'or du couchant, les montagnes de rhyolite plongent en

rougeoyant dans la mer. On se croirait dans le massif de l'Estérel. Pascal avait raison.

Voilà déjà le dernier jour. L'équipage s'accorde un dernier crochet par le village de Marignana, pour faire ses adieux à la montagne. L'église est ouverte, et en ce dernier dimanche avant Pâques, les *crucette*, ces ex-voto de palmes tressées en forme de croix, d'étoiles ou de poissons patientent sur l'autel. Mais pas le temps pour nous d'attendre la messe des Rameaux. La bande a 20 kilomètres de descente devant elle jusqu'à la Méditerranée, puis 50 autres à coller le littoral.

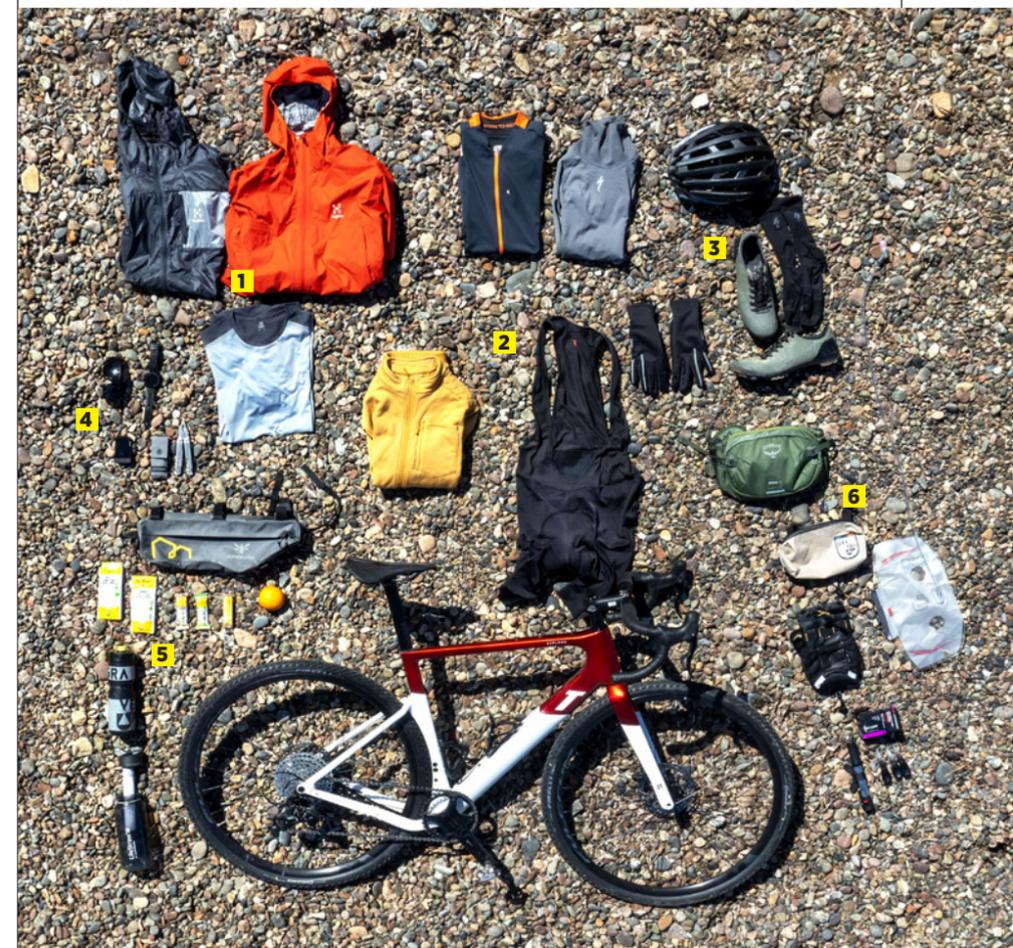
La citadelle de Calvi apparaît tel un vaisseau fantôme

Arrivés à Galéria, nous nous offrons un dernier plaisir. Plutôt que de prendre la départementale qui mène à Calvi, nous chargeons les vélos sur l'épaule, traversons à gué le delta du Fango, puis prenons le maquis jusqu'à la D81B. Cette route qui desservait autrefois l'aéroport n'a pas été rénovée depuis les années 1960. Trente-cinq kilomètres sans voiture, en tête-à-tête avec la mer, jusqu'à la presqu'île de la Revellata. L'air bourdonne entre les ailes des abeilles, la lavande darde les lances de ses premières fleurs, et le soleil règne sans partage sur un ciel céruléen. L'apothéose. Après un ultime virage, la citadelle de Calvi apparaît comme un vaisseau fantôme, sonnante la fin du voyage. Sauf pour Olivier et Jean-Baptiste. Les deux compères se sont mis en tête de retourner au point de départ, à Sartène. Cyril Colonna leur a promis de les mettre en relation avec un copain de chasse. Peut-être qu'en montrant patte blanche, en négociant bien, ce dernier accepterait de laisser les vélos passer sur ses terres. Cela permettrait de rajouter un chaînon de terre manquant à leur itinéraire. Et de compléter, sur la carte de la Corse, la trace de leurs rêves. ■

CLÉMENT IMBERT

UN ÉQUIPEMENT TOUT TEMPS ET TOUT TERRAIN

Sur un Gravel, mieux vaut voyager léger. Voici quelques indispensables que nous avons emportés dans nos sacoches.



1. Pour ne craindre ni le vent, ni le froid, on empile les couches. *Häglofs*, veste *Shield Comp Hood*, 150€, veste *GTX*, 250 €, et *T-shirt L.I.M. Tech*, 40 €.

2. Pour le confort sur la selle, mais aussi pour le style. *Dotout*, jersey *Ride*, 169,90 €, *Déathlon*, maillot mérinos manches longues, 65 € et *cuissard à bretelles Grvl 900*, 80€.

3. Pour avoir les pieds bien clipsés aux pédales, et la tête protégée en toute

circonstance. *Specialized*, chaussures gravel à lacets *S-Works Recon Lace*, 350 € et casque *S-Works Prevail Vent II*, 330 €.

4. Pour se repérer sans s'arrêter de rouler, et pour voir toujours net. *Garmin*, montre *GPS Fenix 6*, 550 €, *Wahoo*, ordinateur de vélo *GPS Elemnt Bolt*, 299 €, *Julbo*, lunettes solaires photochromiques *Rush*, 115 €.

5. Pour les petits creux en roulant, les pauses casse-croûte au bord de la route...

Et pour être sûr de ne jamais manquer d'eau ! *Meltonic*, barres et gels énergétiques, à partir de 2,95 €, *Leatherman*, couteau multi-tool *Free P2*, 169,95 €, *Lifestraw*, gourde filtrante *GO 1L*, 56,90 €.

6. Pour avoir toujours ce qu'il faut à portée de main. *Osprey*, sac lombaire avec poche d'hydratation *Seral 7*, 90 €, *Déathlon*, sacoches de selle *bikepacking Riverside*, 55 €, et sacoches de guidon *food pouch*, 25 €.